

La SICILE, D'UNE POINTE À L'AUTRE



■ Premiers tours de roues sur la piste dans un parc national au dessus de Corleone.



■ Le camping d'Eraklea Minoa. Les pieds dans l'eau au bord d'une immense falaise de craie.

Palerme - Corleone (J 1) : pas de mafia en vue

Sitôt débarqués sur le port de Palerme, nous sommes littéralement assaillis par le bruit ! Après l'ambiance feutrée du palace flottant qui nous a fait traverser la Méditerranée, l'effet est plutôt surprenant. On nous avait pourtant prévenus, on nous avait bien dit que la circulation à Palerme relevait de la «conduite Banzai»... Mais il est difficile d'imaginer une circulation aussi dense, aussi anarchique. Quand on les regarde rouler, on a vraiment l'impression que les Siciliens sont capables de brûler leur vie aussi vite que les feux rouges ! Nous sortons quand même sans encombre de Palerme, sous les derniers feux du couchant, accompagnés par les klaxons impatientes et rageurs des voitures et des scooters qui déboulent dans tous les sens. Il fait complètement nuit lorsque nous arrivons à Corleone, un petit village perdu au beau milieu d'une plaine immense où le blé règne en maître. Pour beaucoup de gens ce village est la capitale de la Mafia. N'exagérons rien. Même si cette pittoresque localité abritait autrefois quelques unes des familles mafieuses les plus puissantes, elle est surtout devenue célèbre

dans le monde entier grâce à Mario Puzzo qui a repris le nom de Corleone dans son livre «Le parrain».

Corleone - Eraklea Minoa (J 2) : un air de Larzac

Sept heures : petit déjeuner au bord de la piscine. Ceux qui vont partir au road-book se dépêchent tandis que ceux qui ont choisi l'option convoi prennent un peu plus leur temps. Derniers sourires du patron (que l'on ne comprend toujours pas) et à sept heures trente tout le monde a quitté l'hôtel. La piste commence à 12 km de Corleone. Dans ce secteur, les chemins sont larges et bien entretenus. Nous sommes en plein parc national, dans une des anciennes réserves de chasse de Mussolini. Au fur et à mesure que l'on s'élève en altitude le panorama change, devenant plus minéral, plus sauvage. Ici, la pierre tourmentée et sculptée par le vent rappelle un peu ces paysages de rochers ruiniformes que l'on rencontre souvent sur les causses du Larzac et de la Lozère. En quittant la montagne, nous rentrons dans un secteur très vallonné. Peu à peu la forêt laisse place aux cultures qui s'étendent à perte de

■ Sur les grandes plaines céréalières de Cammaratta.

Aussi étonnant que cela paraisse, la destination Sicile n'est pas du tout exploitée par les organisateurs de raids qui lui reprochent sans doute d'être trop «compliquée» à traiter. Il est vrai qu'avec tous ses parcs naturels et ses pistes régulièrement barrées pour «raison de sécurité», la Sicile n'est pas franchement facile d'accès lorsqu'on veut la parcourir en tout-terrain. Si vous voulez découvrir ce pays d'une manière intimiste et dans les meilleures conditions, avec votre 4x4 ou avec un 4x4 de location, il vous faudra passer par Helios Organisation et son Raid Trinakria qui sillonne la Sicile d'une pointe à l'autre (*). Romain Tomasini nous livre son carnet de voyage.

(* Trinakria c'est le nom qu'avaient donné les Grecs à la Sicile et qui signifie «l'île aux trois pointes».



vue. Devant ce moutonnement de collines bleutées recouvertes de blé, d'orge et de céréales diverses, on ne peut s'empêcher de penser à cette époque lointaine où la Sicile était le principal grenier à blé de l'Empire romain. En laissant la forêt et le parc national, nous avons aussi laissé derrière nous les belles pistes du début. Le chemin devient maintenant plus étroit, plus technique, avec des ornières profondes qui nécessitent une certaine attention. Mais rien n'arrête la colonne et nous voilà bientôt à Erakléa Minoa qui marque la fin de notre première étape. Ceux qui ont choisi l'option bivouac s'installent sous les pins, au bord de la mer, à l'aplomb d'une gigantesque falaise de craie blanche. D'autres participants ont préféré le confort d'une chambre climatisée, à 100 mètres du point de bivouac mais au final, tout le monde se retrouve sur la plage pour un sympathique méchoui sous les étoiles. Ambiance chaleureuse où l'on raconte ses premières impressions, où l'on refait le monde près du feu avec pour fond sonore la danse incessante des vagues et le chant des cigales.

Eraklea Minoa - Raduzza (J 3) : déjeuner sur une autoroute

Le lendemain, nous nous dirigeons sur Agrigente pour y visiter l'incontournable vallée des temples. Premier contact avec la Grèce antique, premiers moments d'émotion devant ces superbes temples dédiés à Zeus, Héraclès, Héra, et d'autres divinités mineures.

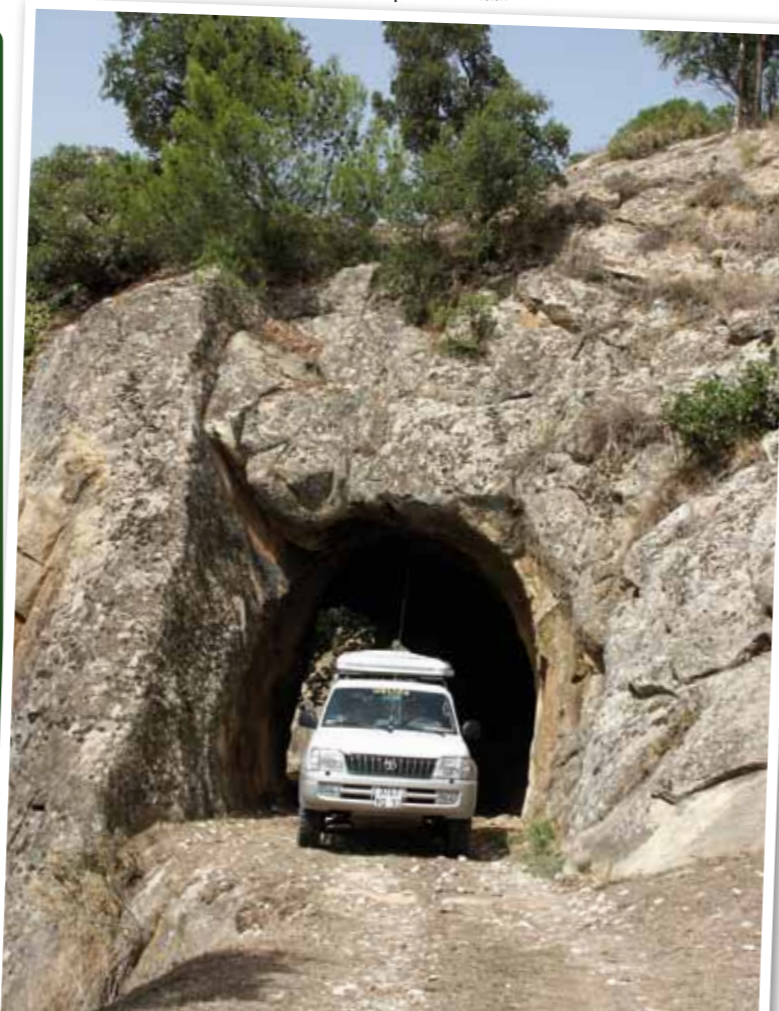


■ Passage très bucolique près de Castroreale.

Le temple de la Concorde à lui seul mérite le détour. Avec ses 34 colonnes qui se dressent fièrement vers l'éther immuablement bleu du ciel sicilien, c'est l'un des temples doriques les mieux conservés au monde. Les appareils photos cliquent sans arrêt pendant qu'Arys dirige la visite. Avec lui, pas besoin de prendre un guide officiel (en Sicile, nombre de guides ont une connaissance très limitée du français ce qui entraîne des explications succinctes et pas toujours très fidèles à la réalité). Ses commentaires sont bien documentés et souvent très animés ; avec Helios, l'Histoire s'agrément de légendes et d'anecdotes qui nous font mieux comprendre et apprécier ces

beautés que l'on découvre à chaque pas. Pour déjeuner, l'organisation nous a réservé une surprise plutôt insolite puisqu'on nous fait manger en plein milieu d'une autoroute abandonnée ! Tout y est, les rails de sécurité, les viaducs qui enjambent la rivière, le goudron à travers lequel poussent parfois des herbes folles ou même des arbres, la ligne blanche, les panneaux de signalisation. Tout y est mais... l'autoroute s'arrête en plein milieu de nulle part, dans une étroite vallée face à une montagne qui ne connaîtra certainement jamais l'empreinte d'un quelconque tunnel. Comme sur Agrigente, réputée pour ses scandales immobiliers, il semblerait que

■ Ancienne voie ferrée dans un parc national.



■ L'autoroute «oubliée». Une séquence particulièrement insolite et déjeuner au frais à l'abri d'un tunnel qui abouti dans un champ.



la Mafia soit passée par là... Délaissant la villa romaine de Piazza Armerina, trop galvaudée et inapprochable dès la belle saison, le Raid Trinakria nous conduit ensuite vers Raduzza pour bivouaquer dans une forêt d'eucalyptus. Ce soir bivouac incontournable pour tout le monde car dans ce secteur les structures hôtelières sont plutôt rares. La soirée commence très fort avec les novices qui montent leur tente à l'envers. Heureusement l'organisation est là... Pas de feu ce soir mais l'ambiance est quand même délirante grâce aux petits vins de pays qui passent de table en table.

De Raduzza à Syracuse (J 4) : le baroque à l'honneur

Après une nuit tranquille bien qu'un peu chaude pour la saison, le convoi reprend

la piste en direction de Ragusa. Ici, comme dans de nombreuses villes de Sicile, le baroque a atteint son apogée. Impossible de décrire l'émerveillement que l'on ressent devant ces façades délicatement

■ Au printemps, la Sicile est verte et pas encore envahie par les hordes de touristes.



ouvrages, devant ces églises majestueuses qui semblent sortir tout droit de l'imagination d'un poète halluciné. Car il y a de la poésie dans le baroque. De la poésie et aussi une certaine mélancolie. Même ceux qui d'ordinaire ne sont pas réceptifs à l'architecture du passé, restent longtemps en contemplation face au portail monumental de la basilique de San Giorgio. Et ce sont encore ceux là qui reviennent sur l'église de San Giuseppe dont la

splendide façade est encadrée par des colonnes corinthiennes. Mais la journée s'étire et il faut bientôt repartir pour rejoindre Syracuse. Ce soir hébergement à l'hôtel pour tout le monde. Hélas, ce n'est pas du tout l'ambiance des soirées précédentes. L'hôtel est confortable avec ses 3 étoiles et sa piscine d'un autre monde, mais nous sommes littéralement noyés dans la masse des touristes de tous horizons qui sont venus là par cars

■ Beau point de vue sur l'Etna en arrivant sur Randazzo.



Quelle compagnie maritime choisir ?

SNCM - Si vous tenez vraiment à aller en Sicile en passant par la Corse et si vous voulez absolument partir à une date bien déterminée, il vaut mieux éviter cette compagnie ! Entre les grèves et les problèmes de gestion de véhicules, vous risquez de rester sur le quai. J'exagère ? Hélas non. Ce genre de «désagrément» s'est déjà produit plusieurs fois dans le passé. Et cela s'est encore reproduit le 12 avril 2008 : une vingtaine de 4x4 et plusieurs camions d'assistance n'ont pas pu partir. Motif ? Pas de place dans les garages. Les réservations des laissés pour compte avaient pourtant bien été effectuées par les services de la SNCM.

CORSICA FERRIES et SARDIGNIA FERRIES - Si vous écarterez la SNCM, pour aller en Corse ou en Sardaigne au départ de Toulon, il vous reste les Mega Express des Corsica Ferries.

Leurs bateaux sont de vrais palaces flottants avec de vastes cabines, un service irréprochable et plusieurs restaurants dont un, au pont supérieur, qui vous réserve un

pur moment de plaisir. A ce sujet, d'ailleurs, je vous conseille le menu à 28 € qui est une vraie petite merveille. Autre avantage, et non des moindres : chez Corsica Ferries, les horaires sont scrupuleusement respectés et les retards sont rarissimes.

GRANDI NAVI VELOCI - Si vous optez pour la facilité et l'option la plus directe, il vous faudra aller à Gênes et embarquer sur les Grandi Navi Veloci de la compagnie Grimaldi. Si vous ne connaissez pas cette compagnie, sachez que ses navires sont quasiment du même niveau qualitatif que ceux des Corsica Ferries. Ils sont récents, confortables, spacieux, et les cabines sont d'une propreté irréprochable. Dommage qu'elles soient si petites et surtout si mal insonorisées. Les parkings sont immenses et même quand le bateau est plein, on n'est pas obligé de coller les voitures les unes contre les autres. Une seule ombre au tableau : les repas. C'est cher et franchement infâme ! Cela dit, rien ne vous empêche d'emporter une petite glacière souple avec des repas froids à consommer sur le pont ou dans votre cabine...

entiers. Après le dîner, nous allons flâner un peu dans la vieille ville pour y admirer les façades brillamment éclairées des anciens palais. Là encore le baroque règne en maître et dans la lumière des projecteurs, certains édifices prennent une dimension quasi cyclopéenne...

J'aimerais tant voir Syracuuuuuse (J 5)

Ah, Syracuse, la ville natale d'Archimède... Une semaine ne suffirait pas à la visiter toute entière ! Il faudra pourtant se contenter d'une seule journée.

Syracuse - Castoréale (J 6) : à nous les pistes d'altitude

Le lendemain, après une belle étape routière qui permet de découvrir les falaises déchiquetées de la côte sud, le 4x4 reprend ses droits au dessus de Messine. La piste qui monte en lacets réserve des panoramas absolument dantesques sur le détroit et l'Italie toute proche. Malgré le côté un peu vertigineux et chaotique de cette évolution au dessus de la mer, tout le monde se réjouit d'avoir quitté la ville. Comme Palerme, Messine se caractérise elle aussi par une circulation totalement anarchique. Après la cohue de la ville, c'est un véritable bonheur de rouler «tranquillement» sur des pistes désertes... Toute la journée les 4x4 évoluent sur des

■ Un bus 4x4 de l'Etna sur le parking d'un refuge d'altitude. A 325 mètres de là, culmine la bouche principale du volcan.



■ La forêt etnéenne et ses arbres endémiques.

■ Petit exposé de volcanologie au pied d'une ancienne coulée de lave.



chemins d'altitude et sur des lignes de crête. Les points de vue et les coups de cœur s'enchaînent les uns après les autres. Parfois on aperçoit au loin un village blanc accroché à flanc de montagne. A d'autres moments c'est une église romane ou un monastère baroque perchés sur un promontoire élané qui domine la mer. Nous arrivons sur le site de bivouac avec les dernières lueurs du jour. L'étape était un peu longue aujourd'hui et puis, il faut le dire, la beauté des paysages et la douceur du climat sicilien invitent à la rêverie. D'où un certain ralentissement dans l'évolution : on s'arrête souvent pour faire des photos, on traîne un peu à table... L'ensemble du groupe s'installe tranquillement tandis que ceux qui ont choisi l'option hôtel continuent la piste pour rejoindre Castoréale à 8 kilomètres de là. Comme d'habitude, ils nous rejoindront un peu plus tard pour dîner avec nous.

Le point de bivouac est absolument magnifique ! Il s'agit en fait d'une aire de plein air comme on en trouve un peu partout en Italie et en Espagne. Ces aires se caractérisent généralement par un gigantisme et un esthétisme que l'on ne voit nulle part ailleurs. Ce gigantisme s'explique très simplement : lors des grandes fêtes votives, ces aires sont destinées à accueillir des rassemblements de plusieurs milliers de personnes. Partout des sanitaires, discrets et bien intégrés, des grils immenses (on pourrait y cuire un bœuf entier !), des tables de toutes les tailles, certaines pouvant même recevoir des familles entières, des portiques de jeux pour les enfants, des sources captées, des fontaines artificielles... Un véritable coin de paradis ! Et tout cela en pleine montagne dans un site grandiose.

■ Pistes du parc national des Madonies.



■ Au départ de Messine, dont on aperçoit le détroit, une piste en lacets mène aux antennes de Castelamare.

Castoréale - Randazzo (J 7) : Etna en vue !

Aujourd'hui, l'évolution 4x4 s'effectue essentiellement en forêt. Les sous-bois sont transpercés çà et là de milliers de rayons de soleil qui dansent dans la brume du matin. Par endroits, cette brume fantomatique s'attarde sur la piste, sur les fougères évanescences, au pied des grands arbres dont les frondaisons épaisses se perdent très loin au dessus des voitures. Tout autour de nous la terre

est noire et grasse ; on sent vraiment que nous approchons d'une zone volcanique. Et soudain, au détour du chemin la forêt s'ouvre sur un spectacle qui nous laisse pantois : l'Etna est là, gigantesque et majestueux, avec ses neiges éternelles et son panache de fumée blanche qui s'étire longuement au dessus de la mer. L'Etna... on en rêvait depuis le départ et il est là, le plus grand volcan d'Europe en activité. Il est à plus de 30 kilomètres de là mais il occupe tout l'horizon...

Nous arrivons à Randazzo juste après le déjeuner et nous nous installons au Da Marianna, un petit hôtel de montagne tenu par une famille absolument adorable. L'accueil est délirant ! On a vraiment l'impression d'être reçus comme des princes. Nous avons déjà eu l'occasion d'apprécier l'hospitalité sicilienne mais là, cela dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Pas d'étoiles pour ce petit hôtel qui n'apparaît dans aucun dépliant de tour operator mais il pourrait en remonter à tout un tas de trois étoiles du bord de mer.



GUIDE PRATIQUE Se rendre en Sicile

Si vous êtes réfractaire au bateau, vous pouvez aller en Sicile par le détroit de Messine en prenant le «bac» à Villa San Giovanni. Cela sous entend, bien sûr, que vous êtes prêt à traverser toute l'Italie, ce qui est loin d'être une sinécure. A titre d'exemple, de Marseille à Corleone en passant par Messine, il faudra compter un peu plus de 1800 km pour un budget qui frise les 190 € de carburant et de péages sans le passage du détroit. Il en faudra autant pour le retour ce qui nous fait un voyage aller / retour de 3600 km environ pour

un budget approximatif de 380 €.

Si vous préférez l'option mer, vous avez trois possibilités :

- 1- En passant par la Corse et la Sardaigne, au départ de Toulon, vous devrez effectuer 3 traversées dont une sur un «bateau poubelle» qui ne propose que des cabines sans douche et sans wc (de Cagliari à Trapani). De Marseille à Palerme, en passant par Toulon, Bastia, Cagliari et Trapani, il faudra compter un peu plus de 3 jours pour une distance de 874 km routiers (aller uniquement).
- 2- En passant seulement par la Sardaigne, toujours au départ de Toulon, vous évitez

la Corse et vous arrivez directement en Sardaigne. Mais vous n'évitez ni la traversée de la Sardaigne, ni le «bateau poubelle». De Marseille à Palerme en passant par Alghero, Cagliari et Trapani, il vous faudra compter un peu plus de 2 jours pour une distance de 413 km routiers (aller uniquement).

3- En direct et sans escale au départ de Gènes, vous embarquez à Gènes, le soir vers 21 heures et vous arrivez à Palerme aux environs de 17 heures. De Marseille à Gènes, il vous faudra compter près de 4 h pour une distance de 400 km routiers (aller uniquement)

Matériel et préparation

Vous pouvez aller en Sicile avec un véhicule d'origine. Il est conseillé cependant de l'équiper de pneus mixtes. En général, le terrain est bien stabilisé sauf dans le Parc National des Nebrodies où vous pourrez rencontrer quelques passages un peu glissants. D'où l'intérêt de s'équiper de pneus plus efficaces que ceux de la monte d'origine. En dehors de cela, il n'est pas nécessaire d'équiper spécialement votre véhicule. Par contre, si vous voulez que vos bivouacs s'effectuent dans les meilleures conditions, il vous faudra investir un peu.



Randazzo - Randazzo (J 8) : une boucle via l'Etna et Taormina

Les gens du pays, quand ils parlent de l'Etna, disent «la montagne». Certains l'appellent même «le mangeur d'hommes». La plupart en parlent avec un respect mêlé de crainte. Il est toujours difficile d'oublier que l'on habite un village ou une ville qui peut être enseveli brusquement sous des torrents de lave. Et pourtant... La région de l'Etna est une des plus peuplées de Sicile. Malgré les tremblements de terre, malgré les 135 éruptions majeures de l'antiquité, malgré les éruptions de 1933 (plusieurs villages engloutis par la lave) et celles des 20 dernières années, les terres extrêmement fertiles de l'Etna font vivre des milliers de personnes.

Au petit matin, nous prenons la route en convoi pour nous rendre sur l'Etna et rejoindre le refuge de Sapienza d'où nous attend un bus 4x4. L'Unimog nous amène 400 mètres plus haut et nous continuons à pied avec un guide tunisien qui parle le français à merveille. 30 minutes de marche dans la neige et le verglas nous amènent au pied du cratère principal. Nous sommes dans un autre monde, un monde minéral où le sol noir est recouvert de neige et où la végétation n'existe plus. Le spectacle est absolument dantesque. Nous ne verrons



■ Premier bivouac au dessus de Messina.

pas de coulée de lave aujourd'hui mais le déplacement valait la peine malgré ces rafales de vent qui nous congèlent (il fait -3°). Le guide n'a pas besoin de nous presser pour redescendre. La température a encore chuté et le vent s'est chargé d'une neige fondue qui nous transperce littéralement malgré nos vêtements imperméables. Aussitôt arrivés à Sapienza, nous nous précipitons vers les voitures et nous mettons le chauffage à fond. Pour



■ Passage un peu torturé dans les Nebrodi.

Où réserver ?

Quelle que soit l'option choisie pour rallier la Sicile en bateau, nous vous conseillons de passer par de vrais spécialistes de la mer en évitant les pièges et les mirages du net, en évitant aussi les petites agences qui ne sont pas toujours bien informées et qui manquent parfois de réactivité. En effet, nous avons déjà constaté plusieurs fois des dysfonctionnements graves dus au net ou à l'incurie de certains professionnels. Pour éviter tout risque, une seule adresse : Euromer. Fondée en 1995 cette petite entreprise familiale de Montpellier est devenue

aujourd'hui un acteur incontournable du tourisme maritime. Gérée de main de maître par la famille Sala (on y trouve le père, la mère, la fille et le fils), Euromer compte un peu plus de 120 employés de toutes nationalités, ce qui, au passage, lui permet de gérer tous types de dossiers, sur l'ensemble de la Méditerranée, mais aussi sur toute l'Europe et dans plusieurs pays de l'ancien Bloc de l'Est. Les prix sont très bien négociés, la gestion des dossiers est absolument sans faille, l'accueil est toujours chaleureux et professionnel, et surtout, vous avez toujours un interlocuteur qui suit votre dossier et qui vous conseille au

rejoindre Taormina, Helios nous fait traverser un bout de forêt sur le versant Est du volcan. La piste n'est pas très longue car le secteur est très réglementé mais cela suffit à nous donner une bonne idée de la forêt etnéenne. Les arbres sont immenses, le sol tantôt noir, tantôt rouge, laisse apparaître les traces des anciennes coulées de lave. Fait surprenant, on trouve parfois en plein milieu de ces coulées de lave de véritables tapis de fleurs aux couleurs vives qui tirent le plus souvent sur un rouge vif éclatant. La piste bien damée serpente au milieu des fougères géantes et à certains endroits, on trouve de jolis panneaux de bois qui traitent de la

mieux. En clair, vous n'êtes pas un simple numéro et par les temps qui courent, c'est bien appréciable. Depuis quelques années, le département maritime s'est vu rejoint par une véritable agence de voyages qui est à même d'effectuer vos réservations un peu partout dans le monde. Donc, que ce soit pour la Tunisie, le Maroc, la Sicile ou pour d'autres destinations, n'hésitez pas à contacter Armelle ou Martine qui vous réserveront le meilleur accueil. Renseignements : www.euromer.net sinon appelez le 04 67 65 94 24 ou Martine (04 67 65 86 34) aux heures de bureau, du lundi matin au samedi midi.

flore et de la faune locales. Malheureusement, tout est écrit en italien et cela ne facilite pas toujours la compréhension. C'est avec une joie sans pareille que nous retrouvons la douceur du bord de mer ! Tandis que certains se dirigent vers les gorges de l'Alcantara pour une randonnée aquatique (brrrr !), les autres prennent la direction de Taormina.

Destination idéale pour des vacances, entre mer et montagne, Taormina est le bijou de la Sicile. Nichée sur un piton rocheux en bordure de mer, cette petite ville médiévale entourée de remparts est un véritable havre de paix. La route en lacets qui monte à la ville (200 mètres d'altitude) est bordée de lilas, genêts, palmiers et cactus. Le centre ville, interdit aux voitures, donne une intense sensation de calme, grâce aux rues fleuries et ombragées parsemées de terrasses de café.

Randazzo - Cefalù (J 9) : un parcours vert

Aujourd'hui, nous partons pour la plus longue étape du voyage : 160 km de piste à travers le Parc des Nebrodi, dans un décor qui rappelle un peu la forêt de Brocéliande et les vertes prairies d'Irlande. Pour un peu, on s'attendrait presque à rencontrer un druide au détour du chemin ! D'autant plus que le temps est couvert aujourd'hui avec un petit crachin glacial et des nappes de brume qui donnent à la forêt

un aspect fantomatique. La piste s'achève à 60 kilomètres de Cefalù. A partir de là, le groupe se scinde en deux. Certains remontent sur Sperlingua pour visiter le château normand tandis que les autres se dirigent directement sur Cefalù. Ce soir encore, tout le monde se retrouve à l'hôtel. Rien à voir avec ce qu'on a connu à Corleone ou à Randazzo ! Nous sommes vraiment dans un hôtel de chaîne, un des ces monstrueux complexes hôteliers issus de cette période «faste» où la Mafia était omniprésente dans la spéculation immobilière... Cela dit la piscine à débordement et la jolie plage au pied de l'hôtel sont appréciées par tout le groupe.

De Cefalù à Trapani (J 10) : ultimes visites avant l'embarquement

Aujourd'hui, étape routière uniquement. Il y a trop de choses à voir ! Nous filons donc directement sur Scopello pour y voir les calanques. C'est de là que partaient autrefois les pointus (petites barques de pêche) pour la Tonarra, la pêche au thon. Le site est magnifique mais nous n'avons pas le temps de nous éterniser et nous reprenons la route pour rallier Segeste. Nous délaissions tous la navette qui relie entre eux les principaux centres d'intérêts de ce lieu incontournable et c'est à pied que nous visitons

■ L'ancienne tonnare de Scopello.

l'ancienne cité. Du théâtre grec, la vue est grandiose sur la mer Ionienne et la vaste plaine qui s'étend en dessous de nous. Le temple à lui seul mérite le déplacement. Dans un état de conservation étonnant, même s'il n'a jamais été terminé, il dresse fièrement ses hautes colonnes de pierre blanche qui contrastent violemment sur le bleu du ciel.

Après Segeste, direction Trapani et les fameuses salines de Stagone. Là encore, on ne regrette pas le déplacement. Ces salines, il faut le savoir, sont utilisées depuis l'antiquité. Chose originale, le sel collecté est regroupé en tas sur les quais qui bordent les marais salants et recouvert de tuiles vernissées. Le résultat est très esthétique : la blancheur immaculée du sel, les tuiles rouges, jaunes ou vertes et le bleu indigo de la mer forment un contraste du plus bel effet.

L'organisation a réservé un petit restaurant au bord d'une saline pour le repas de clôture où on peut déguster à satiété d'excellents fruits de mer. Après le repas, le groupe se sépare à nouveau. Certains repartent sur Palerme où ils embarqueront pour Gênes et les autres filent sur Trapani, point d'embarquement des bateaux qui relient la Sardaigne... ■

■ La Trinakria, emblème de la Sicile.



■ Un des moulins des salins de Stagone, près de Trapani.

